

de d'insulter ainsi son voisin qu'il en devenait loufoque.

Voilà la maison du mendiant s'écrivait-il en désignant la demeure de son adversaire politique, c'est là qu'il demeure cet habitué de la mendicité etc.

Enfin, à sa grande joie, le legs Drame fut attribué à l'un des frères et amis des conseillers municipaux collectivistes, et la dame en question ne put rien obtenir.

Et dire que plus tard, cet ex belge, qui a subi le sort en France... 32 ans, après avoir dépassé l'âge des obligations militaires, ne rougissait nullement de profiter d'une faveur communale indûment accordée et qui ne devait être attribuée qu'aux seuls malheureux.

Ah, il n'était pas mendiant le citoyen Debock, seulement, il laissait sans protester dépenser en sa faveur 746 francs, plus de sept fois la valeur du don qu'il reprochait à une pauvre femme de solliciter.

C'est le cas de dire que si tous les naturalisés étaient aussi cher au gouvernement que l'illustre Napoléon Debock, le trésor de l'Etat serait en bien mauvais posture.

On peut se demander maintenant de quel côté sont les mendiants. Allons, citoyen Debock, un bon mouvement, et avouez que les exploités de la charité officielle sont bien les collectivistes dont vous êtes à Croix, un des plus distingués ! des plus spirituels ! et des plus désintéressés !!! représentants.

Limond l'fripi

Air : C'est mi d'Justin

REFRAIN

C'est mi Limond
J'sais faire tous les métiers
In peut m'appeler l'fripi
In vint d'tout à m'majon.

PREMIER COUplet

In m'a déjà fait d'a réclame
Mais ch'est surtout l'Courrier de Tourcoing
Depus m'arrêt aus les soutanes
C'journal-là y m'fait du chagrin
Mais y a beau dire et beau faire
Et j'sus intrain d'les ramasser
Dins deux ans si je n'aus pus maire
Min coffre fort s'ra bin bourré.

DEUXIEME COUplet

Y a six ans avant d'être maire
J'n'étoit seulement qu'un p'tit ouvri
Aujourd'hu j'aus propriétaire
Et j'aus établi ferblant
J'vind des chaises, du linoléum
J'interpris les démolitions
J'sus actionnaire au torodrome
J'vind du carbon à l'occasion

TROISIEME COUplet

Ah mes gins y n'vous faut pos rire
Mais l'méti qui m'a acore mieux
Ch'est d'vinté des ligneurs et de l'biere
Vous savez bin que j'sus brasseur
Si vous avez de l'erre à vinté
E'j'vous l'homme à tout aceter
J'acato aussi au bureau d'vinté
Des r'connalssances du mont de piété.

QUATRIEME COUplet

Dins min beutique j'ai des chaussettes
Des capets blancs et des corsets
De l'helle toile bleue à six sous l'méte
Pon faire des beaux grands tabliers
J'ai des qu'miches d'hommes, des qu'miches de femmes

MAIS Y N'DARA POS POU TERTOUS

Car j'les vind à vingt sous pour inne
Par six j'les fait dix-huit sous.

CINQUIEME COUplet

Y n'da qui n'peuvent pos comprinte
Que j'fasse ainsi plusieurs métiers
Y a même des chégrins qui prétintent
Que j'fais tort aux p'tits établis
M'pouvra que j'ramasse des ronds
J'pinse comme l'ex adjoint Lepers
Qui a dit dins inne réunion
Je n'motechupe pos du p'tit commerce.

KATRICE.

WASQUEHAL

Promesses Socialistes.

Les conseillers socialistes de Wasquehal ont demandé à l'ancien conseil en majorité libéral la création d'un bureau de consultations judiciaires gratuites pour les ouvriers.

L'ancien conseil a adopté ce vœu, et un conseiller libéral a même proposé un crédit pour son application.

On aurait cru que depuis six mois qu'ils sont les maîtres au Conseil, les Socialistes se seraient empressés de tenir leur promesse aux ouvriers et de réaliser au moins ce point de leur programme. Mais basta ! maintenant qu'ils sont arrivés, ils se soucient autant de leurs promesses que de leur première culotte.

An moment des élections cette réforme figurera encore en tête de leur programme et servira encore à tromper les électeurs naïfs, qu'il suffit de payer de mots et de phrases ronflantes.

Patience, braves électeurs, le socialisme a des siècles devant lui pour accomplir ses réformes, selon Millérand !

Cependant en attendant la création du bureau de consultations judiciaires gratuites à Wasquehal, l'Administration de cette commune ne pourrait-elle suivre l'exemple de celle de Watrelos, bien que libérale ?

Voici à ce sujet un passage suggestif extrait du compte-rendu de la séance du Conseil municipal de Watrelos, du 6 Février dernier.

M. le Maire expose que l'Administration municipale se trouve à la Mairie chaque jour, vers dix heures, à la disposition de la population.

Mais le samedi soir, dès huit heures, elle se tient à la disposition de tous ceux qui par leur travail, n'ont pas la faculté d'étudier les petites difficultés qui peuvent leur survenir, qui ont des lettres à écrire et qui n'ont plus la main habituée à tenir la plume, qui ont besoin d'un conseil ou d'un avis de droit usuel qu'ils iraient demander à prix d'or en ville à des hommes d'affaire qui exploiteraient leur confiance et surtout leur bon sens.

L'Administration fera elle-même les lettres de toute nature, que la population lui demanderait d'écrire. Le Maire, les adjoints et les employés de la mairie se mettront alors au service absolu

de la population, aussi bien en ce qui concerne la mairie que pour les affaires particulières des habitants, quand il suffira d'un bon conseil pour aplanir souvent des difficultés qui paraissent grosses de prime abord et qui se résolvent avec un bon avis obtenu par l'Administration municipale, grâce aux concours bienveillants dont elle est entourée de la part des fonctionnaires d'ordre judiciaires, administratifs et militaires.

Allons Messieurs les Socialistes de Wasquehal ! un bon mouvement ! On vous montre le moyen de tenir au moins la moitié d'une de vos promesses. Allez-y ! Nous attendons des actes ! Assez de paroles !

Il est vrai, qu'on pourrait se demander, une fois ce bureau de consultations établi à Wasquehal, quels seraient les électeurs qui consentiraient à avoir recours aux lumières éteintes de Lejeune, des Picavet et autres Carliers plus ou moins d'Auchel, et on se demande aussi quels sont les fonctionnaires d'ordre judiciaire administratifs militaires etc., qui seraient disposés à prêter leur concours bienveillant à la bande d'imbéciles et d'enragés sectaires qui occupent la mairie de Wasquehal.

Personne ne voudrait consulter ces gens aucun fonctionnaire ne perdrait son temps à s'occuper d'eux.

Donc, toutes les réformes que les collectivistes pourraient faire sont destinées à rester lettre morte pour la population dont ils ont perdu la confiance.

Les seules réformes socialistes faites à Wasquehal sont le tour de bâton en faveur de la Jeune France et la gratification accordée au fils du maire, qui, n'étant pas encore âgée de 13 ans, occupe à la mairie un emploi parfaitement inutile d'ailleurs — et qui devrait revenir à un père de famille, un instituteur par exemple, qui eût fourni du bon travail et non des païds d'écolier.

En dehors de ces deux réformes destinées à grossir la caisse du Maire de Wasquehal, rien. La seule réforme véritable qui reste à faire sera scromplée par les électeurs qui, dans deux ans flanguerons à la porte les policiers rajapés et les parasites qui miment Wasquehal à la ruine.

Devant la Justice

L'honorable M. Gustavo Brisacq, un ouvrier dont la conduite et l'honnêteté, pourraient être données en exemple à tous, a comparu jeudi dernier devant le tribunal correctionnel de Lille.

Quelle faute avait commise cet honnête homme. Il avait dans un moment d'indignation reproché à son propre neveu, d'avoir oublié les traditions de sa famille, et courageusement, malgré les hurlements d'une majorité ahôlée, il avait crié tout haut ce que tout le monde pense tout bas, à Wasquehal : « A bas l'administration ! »

Et c'est pour cet acte de courage que sur la plainte des sieurs Lejeune, Picavet (pain spécial) et Delebecque (du comptoir) qu'il comparaisait devant la Justice.

Les magistrats ont heureusement accordé à ces inquisiteurs nouveau style, toute la confiance dont ils étaient dignes, et dans leurs attendus ils ont complètement écarté le délit d'outrage à des magistrats municipaux dans l'exercice de leurs fonctions, pour ne retenir que le fait d'avoir crié « à bas l'administration » qui a valu à l'honorable M. Brisacq, un jour de prison avec bénéfice de la loi de suris.

Ce n'est pas cette condamnation qui pourra préserver l'administration du sort qui lui est réservé, car elle s'est rendu odieuse à tout le monde à Wasquehal, et ce qui vient de se passer n'est pas pour lui rendre la sympathie de la population.

Aussi, c'est avec des cris de joie et des chants d'allégresse que les électeurs de Wasquehal se préparent à jeter à la porte tous les mauvais policiers et les sans patrie qui se sont emparés par un coup de surprise, des pouvoirs municipaux.

Ah, ce jour là comme aujourd'hui, on criera à pleins poumons : A bas les sans patrie ! A bas les sectaires et les oppresseurs ! A bas la majorité municipale collectiviste de Wasquehal !

Jehan de Wasquehal.

PARIS & DÉPARTEMENTS

Le Centenaire de Victor Hugo

On a célébré cette semaine à Paris, l'anniversaire de la naissance du grand poète dramatique, de celui qui, avec Lamartine et Musset, a fait la gloire littéraire du dernier siècle.

Tous les orateurs ont vanté le génie littéraire de Victor Hugo ; mais, comme à l'habitude, ils ont d'abord, ils se sont surtout efforcés, de mettre en lumière les œuvres de la seconde moitié de sa vie, où le grand homme, quelques peu déçu de n'avoir pas obtenu du gouvernement de Juillet et de l'Empire, sous les égards et sous les honneurs qu'il recherchait et sollicitait même, crut devoir passer au parti Révolutionnaire.

Ce n'est pas dans les œuvres de sa dernière manière qu'il faut juger Hugo, mais bien dans celles de sa jeunesse et de sa pleine maturité, alors que le grand poète n'était pas encore piqué de la tarantule politique, et qu'il se consacrait exclusivement à la littérature.

Nous croyons devoir reproduire ici les lignes suivantes, qui nous montre Hugo, sous un jour que les politiques se sont bien gardés de nous faire connaître :

Souvenez-vous qu'il y a un livre plus philosophique que le Compteur Mathieu, plus populaire que le Constitutionnel, plus éternel que la Charte de 1830, c'est l'Écriture Sainte. Et ici un mot d'explication.

Quot que vous fassiez, le sort de la grande foule, de la multitude, de la majorité, sera toujours relativement pauvre, et malheureux, et triste. A elle le dur travail, les fardeaux à porter, les fardeaux à traîner, les fardeaux à porter.

Examinez cette balance ; toutes les jouissances dans le plateau du riche, toutes les misères dans le plateau du pauvre. Les deux parts ne sont-elles pas inégales ? La balance ne doit-elle pas nécessairement pencher, et l'être avec elle ?

Et maintenant dans le lot du pauvre, dans le plateau des misères, jetez la corlitude d'un avenir céleste, jetez l'aspiration au bonheur éternel, jetez le paradis, contre poids magnifique ! Vous rétablissez l'équilibre. La part du pauvre est aussi riche que la part du riche.

C'est ce que savait Jésus, qui en savait plus long que Voltaire.

Donnez au peuple qui travaille et qui souffre, donnez au peuple, pour qui ce monde-ci est

mauvais, la croyance d'un meilleur monde fait pour lui.

Il sera tranquille, il sera patient. La patience est faite d'espérance.

Donc, enseignez les villages d'évangiles. Une Bible par cabane. Que chaque livre et chaque champ produisent à eux deux un travailleur moral.

La tête de l'homme du peuple, voilà la question. Cette tête est pleine de germes utiles. Employez pour la faire mûrir et venir à blon ce qu'il y a de plus lumineux et de mieux tempéré dans la vertu.

Tel un assassin sur les grandes routes qui, mieux dirigé, est le plus excellent serviteur de la cité.

Cette tête de l'homme du peuple, cultivez-la, défrichez-la, arrosez-la, fécondez-la, éclairez-la, moralisez-la, utilisez-la ; vous n'aurez pas besoin de la couper.

Ces lignes n'émanaient ni d'un membre du clergé, ni d'un de ces moines que vient de proscrire le ministère Waldeck-Rousseau, mais du grand écrivain auquel tous les corps constitués, la France entière vient de rendre un solennel et inoubliable hommage et dont les antérieurs forcés s'efforcent actuellement d'accaparer la mémoire.

On les trouvera, en effet, dans Claude Guenz, qui fut écrit par Victor Hugo en 1834 ; c'est-à-dire alors que le grand poète était dans la plénitude de la vigueur et du génie.

Le F. Leygues, qui a pris la parole, son nom du ministère, à la cérémonie officielle du Pan-aest bien gardé de les citer.

ÉTRANGER

ESPAGNE

Les troubles de Barcelone

La situation paraît moins grave à Barcelone. Les dépêches ne signalent pas de collision nouvelle, et le nombre des émeutiers, qui à d'ail leurs été exagéré, diminue.

L'arrestation des principaux anarchistes s'enlevé aux troupes de la révolte leurs chefs, et l'obligation imposée aux habitants de rentrer, à l'autorité militaire, les armes qu'ils ont en leur possession, les met à la merci de la force publique.

Enfin, l'ordre donné par le capitaine général de fermer les cafés et tavernes à sept heures, prive les grévistes de leurs lieux de réunion habituels et des excitations qu'ils y puisent.

Les ouvriers de Barcelone, gagnés au socialisme et fortement disciplinés, ont cru le moment venu de consacrer la prépondérance définitive de leurs syndicats ; et ils ont déclaré la grève générale. Tous les corps de métiers ont cessé leur ouvrage en même temps avec un ensemble presque étonnant. Plus de pain, plus de viande, plus de journaux ; plus de communication avec la province et avec la capitale. Plus rien.

Les ouvriers exaspérés naturellement et irrités par le fait de la vie de la cité pour obtenir aussitôt satisfaction sur tous les points, après avoir ainsi prouvé leur irrésistible puissance.

Selon le mot de Mirabeau, ils pensent et qu'ils n'avaient qu'à se croiser les bras pour être formidables et vainqueurs. Vaine illusion !

La grève, que ces instigateurs voulaient maintenir dans les voies pacifiques, a immédiatement tourné en insurrection ; et ce sont les éléments les plus violents qui en ont pris, dès les premiers jours, la direction.

Il ne peut pas y avoir de grève générale pacifique. Voilà ce qu'il faut bien qu'on sache. Les grévistes sont les premiers à souffrir des privations qu'ils prétendent infliger à leurs concitoyens. Leurs premières pensées, c'est de se procurer de la nourriture, c'est le pillage qui commence ; c'est le conflit immédiat avec la force armée ; c'est la révolution ; le sang coule dans les ruisseaux.

Les théoriciens du premier coup débordés, reniés et remplacés par les professionnels de la guerre civile.

La fureur révolutionnaire est arrivée au paroxysme, en moins de quarante-huit heures, à Barcelone ; et la répression s'est exercée de tout aussi vite jusqu'à la fusillade dans les tas, sans merci. On a même tiré le canon. Il y a des morts et des blessés par centaines ; il n'y a plus place pour une transaction. La raison a perdu tous ses droits.

L'insurrection a été étouffée dans le sang. Et les ouvriers, décimés, humiliés, rentreront à l'atelier, sans avoir obtenu un de ces avantages pour lesquels ils s'étaient mis en grève. Il est possible, au contraire, qu'on profite de l'occasion pour enlever quelques-uns. Dans tous les cas, ces désordres n'auront pas manqué de décourager bien des patrons et de ruiner certaines industries. L'aventure se terminera par quelques diminutions de salaire et des jours plus nombreux de chômage et de misère.

Voilà le résultat déjà visible de la première tentative de grève générale.

Nous pensions les ouvriers de France à contempler avec sang-froid ce spectacle et à retenir les leçons qu'il leur apporte providentiellement, à l'heure où les candidats socialistes leur offrent de suivre cette même tactique. Les maux qui se sont abattus sur la Catalogne foudraient encore plus cruellement sur notre pays.

Il n'y a pas de Pyrénées pour la logique et la fatalité !

CHRONIQUE DES THÉÂTRES

Salle des Fêtes de la Place Leveillé

Mlle Renée du Minil à Tourcoing. — La représentation de notre excellent directeur M. Ch. Barot, offrira le dimanche 2 mars, pour sa 13me matinée à Tourcoing, et le soir à l'Hippodrome de Roubaix, sera une occasion de plus pour les amateurs de bon théâtre, d'apprécier à sa juste valeur, l'artiste tant aidée de la Comédie Française : Mlle Renée du Minil qui interprétera deux œuvres magnifiques du Théâtre Français.

Le Kiephite, comédie en un acte François le Champi, comédie de Georges Sand Œuvre de charme et d'observation ; toute de naturel et de tendresse, François le Champi fut un des plus beaux succès de romans de l'auteur, qui le transporta au théâtre avec une inépuisable maîtrise, sans lui enlever une seule de ses

qualités premières. C'est une de ces paysannes où se complaisait Georges Sand, en ce beau pays de Berry qu'elle aimait tant. Elle en connaissait les mœurs, les coutumes, elle les chérissait les riant coteaux et les vertes prairies, et les a poétisées avec tout le talent que l'on sait.

La reprise de cette pièce fut un gros succès au Théâtre Français. Nul doute qu'à Tourcoing elle ne soit accueillie avec la même faveur.

Que les amateurs de bon théâtre se pressent s'ils veulent encore profiter des délicieux moments artistiques que nous procure notre excellent impresario, car la fin de la saison approche, et souvent l'on regrette, lorsque tout est fini, de n'avoir pas assisté à de tels spectacles.

Nous engageons nos lecteurs et amis à venir applaudir Mlle Renée du Minil, la délicieuse comédienne que M. BARET, en veline d'heureux rencontre trouvait sur son chemin, et su nous amener sur nos scènes de Tourcoing et de Roubaix.

Lundi 3 Mars, à huit heures du soir, sous la direction de M. Louis Couvreur, spectacle offert aux Dames, La Petite Mienne, grand drame en cinq actes et neuf tableaux.

Théâtre Alexandre fils

La troupe dramatique de M. Alexandre fils, interprétera le Dimanche 2 Mars, à 7 heures du soir, le drame en 5 actes, de Victor Hugo, Les Misérables, Prix des places ordinaire.

Hippodrome-Théâtre

Tournée Ch. BARET. — Dimanche 2 Mars, à 8 heures et demie, du soir, avec le concours de Mlle Renée du Minil, de la Comédie Française : Le Kiephite, comédie en un acte, François le Champi, comédie de Georges Sand.

Théâtre Couvreur

Dimanche 2 mars, à 6 heures du soir, l'immense succès dramatique La Bouquetière des Innocents et le vaudeville Les Mémoires du Diable.

Etat civil de Tourcoing Du 21 au 27 Février

Naissances — Jeanne Desvazières, rue Nationale, 121. — Léa Nolf, rue Nationale, 122. — Lucien Caris, rue du Toquet, 6. — Angèle Lemaire, rue du Tonkin, 8. — Ferdinand Courtin, rue Chevrol, 40. — Henri Denut, rue du Tonkin, 18. — Valentino Libert, rue de Gand, 170. — Marguerite Cateau, rue de Sergent Bobillot, 40. — Madeleine Allart, rue Achille-Testelin, 254. — Marguerite Lince, rue du Dragon, 120. — Arthur Matagne, rue de Sergent-Bobillot, 79. — Louis Campagne, rue du Tilleul, 16. — Mathilde Dequet, rue de la Blanche-Porte. — Simone Klepper, rue de l'Union, 19. — Héloïse Gaeremink, rue des Girondins, 25. — Lucien Wallelar, rue des Pins, cour Saint-Louis, 8. René Poutez, rue Achille-Testelin, 51. — Henri Van-

dekerckhove, rue des Maroliers. — Lucienne Agache, rue Nationale, 122. — Zélie Lavidan, rue de la Blanche-Porte. — André Dalle, rue du Flocq, 232. — Fleurine Deliente, rue du Général-Souham, 5. — Alphonse Soene, rue des Boulets, 15. — Jules Bonie, rue d'Anor. — Georges Laurent, rue du Coudi-Joumement. — Marie Kiersbilke, rue de Soissons.

Publication de Mariage. — Cyrille Deryckere, tisserand, rue de Menin, 425, et Clémence D'haëre, soignière, rue de l'Ermitage, 70.

Déclarations de décès. — Raymond Blachet, 11 mois, rue Jean-Bart, 83. — Bruno Dewulf, 39 ans remouleur, rue Lacépède, 24. — Jeanne Lecort, 2 ans, rue du Dahomey, 83. — Moïse Lebrun, 7 mois, rue du Bois, 36. — Constant Vandeginde, 83 ans, rue du Bois, 11. — Charles Watelle, 2 ans, rue du Canal, 17. — Cyrille Flacquette, 49 ans, rue Bonin-Neuveille. — Pierre Lepers, 78 ans, rue Saint-Blas, 38. — Alexandre Couplet, 1 an, rue Nationale, 122. — Antoine Delemasue, 77 ans, rue des Pontons. — Elise Quivron, 81 ans, rue de la Baillie, 74. — Jean Sardo, 3 mois, rue Quictem, 3. — Léocadie Ghilbert, 68 ans, rue de Menin, 168. — Henri Desbonnet, 4 ans, rue de la Croix-Rouge, 152. — Marie Vanhoutte, 4 ans, rue Nationale, 122. — Alphonse Dumetz, 64 ans, rue Nationale, 122. — Adèle Mouton, 26 ans, rue du Blanche-Sein, 250. — Georges Vienns, 27 jours, rue de Melborne. — Mathé Balenghien, 2 ans, rue du Brun-Pain, 153. — Marie Vanandenlovo, 25 ans, rue de Normandie. — Eugénie Dujardin, 77 ans, rue des Flandres, 18. — Joseph Derons, 57 ans, rue de Lille, 121. — Elise Florin, 70 ans, rue Nationale, 122. — Victor Ninove, 51 ans, rue de Wailly, 36. — Charles Ferlin, 65 ans, rue de Lille, 121. — Emile Weisner, 47 ans, rue Nationale, 122. — Marie Debruyne, 67 ans, rue Nationale, 122. — Gaston Claerebout, 20 ans, rue Faimelart, 9. — Adeline Chierock, 15 ans, rue des Flandres, 32. — Marie Vanhæcke, 30 ans, rue Mengent, 80.

Un point noir

Par un beau jour d'été, n'avez vous jamais remarqué à l'horizon un point noir ? Il semble que ce soit un petit nuage que le vent va chasser, mais il va toujours grossissant et le ciel s'obscurcit par degrés. C'est l'orage qui s'amorpelle sur nos têtes et la grêle va déverser les récoltes. Ainsi dans la vie de bien des personnes, un point noir se montre dans l'air de leur ciel. Oh ! c'est bien peu de chose d'abord : un bouton, une écorchure mal soignée, une rougeur à la jambe, mais c'est un signe avant-coureur de maux plus graves, bientôt un verre d'appareil de diverses, des ulcères variqueux, de l'eczéma causés par les vices du sang et cela suffira pour détruire le bonheur de la personne qui souffre. Cependant ce n'est rien puisque cela se guérit facilement depuis que l'on a découvert le GLYCEMINE.

LE FLACON : 3 fr. Envoi gratuit de la notice explicative. Dépôt général : Pharmacie BERNAMONT 18, Rue Carnot, (en face des Halles centrales) TOURCOING

Becs et Manchons SOLEIL MARQUE DÉPOSÉE Surpassent jusqu'à ce jour tous les systèmes similaires par leur ÉCONOMIE, leur LUMIÈRE et la modicité de leurs PRIX. DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE Becs depuis 1.50 — Manchons depuis 0.30, 0.50, 0.80, 1.00 Verres troués, Boutes blanches, Verres Mika MANCHONS ET VERRES BÉBÉS Une remise est faite sur les achats par douzaine S'adresser à M. Camille TAVERNE 26, Rue Saint-Jacques, 26, TOURCOING DÉPOSITAIRE GÉNÉRAL POUR TOUTE LA FRANCE

GUERISON RAPIDE, GARANTIE VICES DU SANG, CLOUS DARTRES, GLANDES, ULCÈRES PAR LE DÉPURATIF JACKSON PAR LA POMMADE JACKSON Le Flacon : 5 fr. Le Pot : 2 fr. 50

L'Épinette Coupleux est l'instrument le plus facile à jouer, en deux leçons sans être musicien on exécute l'importance quel morceau. a en plus des autres tous les tablatures spéciales qui le rendent des plus simple à apprendre. est la plus sonore, avec son accord de Basse supplémentaire elle produit un effet extraordinaire. Leçons Gratuites à tout Achetour EXIGER COUPLEUX, Rue Carnot, TOURCOING SUR LA BANDE Leçons Gratuites à tout Achetour